

Lettres en voix (Bxl) / NoNuMoï (Paris)

Cet absent-là

de Camille Laurens

Production **Lettres en voix / Nonumoï**

LECTURE PUBLIQUE



Création

Étapes de travail : Saison 21/22

Diffusion : Saison 22/23

Durée 1h

Lecture publique le 28 novembre 2021 au Théâtre de La Tricoterie à Bruxelles à 18h30

Lecture publique le 17 mars 2022 au Théâtre Le Marni à Bruxelles à 17h

Lecture publique le 10 février 2023 à la Librairie d'Ixelles à Bruxelles à 18h30

Cet absent-là



*Toute photo fait une ovation à la mort,
et même si elle la provoque,
elle la donne : on vise, on appuie, on tue.*

avec

Natacha Régnier

Mise en scène et adaptation

Delphine Salkin

Conseiller dramaturgique

Daniel Loayza

Création sonore

Delphine Salkin

Régie générale et régie lumières

Valentine Bibot

Lettres en voix/NoNuMoï

Note d'intention

*L'amour est toujours à première vue,
car si on n'aimait pas,
on n'aurait rien vu.*



Ce projet est né d'une envie commune de travailler ensemble, Natacha Régnier et moi, et de nous retrouver autour de l'écriture de Camille Laurens. Nous nous sommes rencontrées avec Camille aussi, nous nous sommes concertées et ainsi est née cette véritable collaboration à trois.

Durant le premier confinement, plutôt que d'écrire un dossier de production, je me suis mise au travail sur le texte de *Cet absent-là* (disponible chez Folio) en créant des « capsules » sonores brèves sous le titre « *L'amour suspendu* ». Tirées du texte, elles ont été réalisées à partir d'avril 2020 et diffusées comme une sorte de journal poétique du confinement sur le site Soundcloud : <https://soundcloud.com/delphine-salkin/sets/lamour-suspendu-confinement/s-ljYI2EkwfaF>

Cela m'a permis d'entamer la collaboration avec Camille et Natacha et d'explorer une certaine façon de mettre en sons et en jeu son texte. Chemin faisant, j'ai toujours eu présent à l'esprit un objectif proprement théâtral : faire entendre ce texte magnifique à un public. Le laisser émerger et résonner en l'entourant de divers éléments. Rendre les absents présents par un environnement sonore et visuel apparaissant par bouffées, par bribes.

Pour Camille, l'écriture de son texte s'est ouverte sur une référence à *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, pour dire l'apparition de l'amour. Toute apparition implique aussi une disparition, un effacement.

Cet absent-là est le récit, la rêverie ou la confidence d'une femme hantée par la disparition. Celle d'un enfant dramatiquement perdu, d'un être aimé qui échappe. Celle de l'amour. Une femme nous raconte les absents de sa vie et nous renvoie à l'absence qui habite l'existence de chacun d'entre nous. Au fil de mots qui s'appuient sur des « figures » – des images photographiques dont les contours semblent eux aussi disparaître – nous entrons dans le labyrinthe d'une pensée inattendue, élégante et profonde qui nous retrace la silhouette floue, parfois précise, d'une vie passée, mais aussi les traits d'un amour à venir, à vivre.

Il m'est apparu que ce texte met en suspend des moments de vie, comme un arrêt sur image et qu'il s'agit toujours de questionner l'amour. L'amour naissant, l'amour possible, l'amour à l'arrêt, l'amour disparu.

Je tiens à créer un voyage sonore et visuel même si pour ces lectures, aucune vidéo ou image n'apparaît.

La voix, au besoin amplifiée, peut résonner dans un espace sonore qu'elle fera surgir comme un paysage. On peut se faire une idée de la façon dont ces espaces évocatoires se déploient par l'audition des « capsules » dont j'ai parlé plus haut.

Nous avons un dispositif scénique très simple (une table et deux chaises) qui vient servir cette écriture photographique. Chaque texte est en effet découpé comme si nous avions des clichés qui deviennent visibles sous nos yeux dans un bain de révélateur avant de se dissoudre à nouveau dans le noir. Comme autant de remémorations, d'apparitions qui surgissent puis s'estompent dans l'oubli. Le spectacle sera construit selon ce rythme, pour nous emmener dans le monde d'une pensée sensible qui s'élabore et d'un amour qui se découvre.

Un amour qui disparaît, lui aussi.

Delphine Salkin, 22 juin 2020

Lettres en voix/NoNuMoï

Extraits

C'est le premier soir, il y a beaucoup de monde, on danse, on parle, on boit. Je suis là depuis une heure, je danse, je bois, je parle. Et soudain m'arrive une chose extraordinaire, imprévisible, imprévue : j'apparais. J'en ai conscience dans l'instant, on dirait un éclair de flash, dont la surprise me serre la gorge comme on cligne des paupières, je le sais aussitôt, c'est fulgurant : on me voit ; quelqu'un est en train de me voir. /.../ J'arrête un regard. Oui. J'ai fait une apparition.

Rien ne nous manque jamais que la foi des visionnaires et le don du visage : si nous pouvions seulement, ne serait-ce qu'une fois, céder au mystère de l'apparition – si nous pouvions oser ce geste mystique et fou : croire nos yeux. Qu'est-ce qu'être aimé, dis-le moi, sinon apparaître – je suis là, regarde-moi –, apparaître, oui être à part.

Je suis seule. Je me regarde dans un miroir, je regarde une photo de moi. Selon les jours, je suis homme ou femme, grand-mère ou enfant, selon les nuits mon visage accueille un vivant ou un mort – celui-ci, une seconde ou une heure, occupe le premier plan de mon théâtre d'ombres, il prend les devants. Rarement, c'est mon père, il ne vient que si je le convoque, il ne s'impose pas mais si j'insiste il vient, si je le rappelle à moi il revient, chaque fois que j'en ai besoin mon père me monte au visage et me rend à l'évidence, ses traits en moi apaisent la terreur du secret, du mensonge. Aucun mot ne tient lieu de cette vérité-là, charnelle et visible comme une rougeur aux joues : mon père n'est pas le nom, il est dans l'air – un air de famille. Pouvoir infini de l'image où le langage égare ; la paix quant au père : non pas comment je m'appelle, mais comment je le rappelle.

On se bat, on se bat, on lutte jusqu'à l'aube, on devient chèvre. Puis l'aube est là, elle vient sous les paupières comme une fatigue – on fatigue. L'aube vient, mur où se projette la nuit, pan de rien, néant : c'est écrit noir sur blanc, en alphabet désastre. Il y a comme un grouillement de lumière, ça tremble blanc comme l'écran autour du mot FIN, on dirait des vers qui fourmillent. On lutte encore, on lutte, on imagine. Puis à la fin, le vide gagne.



Camille Laurens

Camille Laurens est une écrivaine française, née le 6 novembre 1957 à Dijon (Côte-d'Or). Agrégée de lettres modernes, elle a enseigné à Rouen en Normandie, puis à partir de 1984 au Maroc, où elle a passé douze ans pour venir vivre à Paris ensuite. Elle écrit une chronique littéraire dans le journal *Le monde* depuis 2019. Ses romans : *Romance*, *Les Travaux d'Hercule*, *L'Avenir*, *Dans ces bras-là*, *L'Amour, roman*, *Ni toi ni moi*, *Romance nerveuse*, *Encore et jamais*, *variations*, *Celle que vous croyez*, *Fille* (2020). Ses récits et essais : *Philippe*, *Quelques-uns*, *Le grain des mots*, *Cet absent-là* (sur des photos de Rémi Vinet), *Tissé par mille*, *La petite danseuse de quatorze ans*. Elle a aussi écrit du théâtre pour enfants, de nombreux articles et contributions pour des ouvrages collectifs. Elle a reçu le **Prix Fémina** et le **Prix Renaudot des Lycéens** pour *Dans ces bras-là*.

Elle est Officier des Arts et Lettres, Membre du jury du prix Goncourt et Vice-présidente de la Maison des écrivains et de la littérature.



Natacha Régnier

Après une année de cours à L'Insas (école d'art dramatique à Bruxelles), elle tourne dans un court-métrage, ce qui lui permet d'être choisie par Pascale Bonitzer pour son premier long-métrage *Encore*. Elle obtient le prix d'interprétation au festival de Cannes en 1998 pour son rôle dans *La vie rêvée des anges* d'Éric Zonka et le César du meilleur espoir féminin.

En 2005, le 19^e festival du film de Brunswick (Allemagne) lui rend hommage en présentant huit de ses films. Parmi les films qu'elle a tourné, citons *Le Silence* d'Orso Miret, *Le pont des arts*, *Une part d'ombre*, *La proie*, *Les amants criminels*, *Vert Paradis*, *Le capital*, *La vie domestique*, *Le petit Spirou*. Elle joue au théâtre *Vivre dans le feu* de Marina Tsvetaïeva (mise en scène de Bérangère Jannelle) à Paris au Festival d'automne 2011. En 2014, elle interprète *Haïm - à la lumière d'un violon*, texte et mise en scène de Gérard Garutti à la Salle Gaveau à Paris et en tournée en France, en Belgique et en Suisse. En 2018 elle fait partie du jury du 40^e Festival International du film du Caire. La même année, elle tourne la série *Marseille* produite par Netflix. Elle a tourné également dans la série fantastique *Anomalisa*, la série *Les bracelets rouges* et dernièrement *La promesse*. Elle est membre du Collectif 50/50 qui a pour but de promouvoir l'égalité des femmes et des hommes et la diversité dans le cinéma et l'audiovisuel.

Delphine Salkin - Metteur en scène

Delphine Salkin, née à Liège, vit en région parisienne. Diplômée de l'INSAS (Institut National des Arts et du Spectacle, Bruxelles) en 1989, elle travaille comme comédienne au théâtre et au cinéma en Belgique et en France. Depuis 2010, elle se consacre à la mise en scène tout en travaillant comme assistante, coach d'acteurs, documentariste/créatrice radio et pédagogue. Directrice artistique de la compagnie Nonumoï, elle a mis en scène une quinzaine de pièces et parmi elles récemment *Intérieur voix* (création 2014 puis nouvelle création en 2019) et *Splendeur d'Abi Morgan* (en 2020) au Théâtre de Sénart, au Théâtre 71 et en tournée. Elle signe plusieurs créations documentaires radio pour France Culture dont la version radiophonique d'*Intérieur voix* - nominée au Prix Europa en 2012 - et en 2020 *Chute, portait de mon frère en profil perdu* ainsi que des créations sur d'autres supports, en collaboration avec Martin Troadec et disponibles en écoute sur Soundcloud ou sur des supports radio (DUUU radio; Le grain des choses).

Daniel Loayza - conseiller dramaturgique

Enseignant, traducteur, dramaturge, Daniel Loayza est né à Paris en 1961. Ancien élève de l'École Normale Supérieure (rue d'Ulm, promotion 1982 L), il a étudié les lettres classiques et la philosophie à Paris IV et à Paris X. Outre ses nombreuses traductions et parfois accompagnées d'introductions, de postfaces ou de notes (W. Shakespeare, E. Albee, Tennessee Williams, Sophocle, Eschyle...), il a publié plusieurs articles sur des sujets divers (théâtre, traduction, littérature antique ou contemporaine, philosophie) dans des revues telles que *Po&sie*, *Vacarme*, *Ubu-Scènes d'Europe*, entre autres, ainsi que dans différents recueils. Sa version d' *Une Bête sur la Lune*, de Richard Kalinoski (mise en scène d'Irina Brook), lui a valu en 2001 un Molière de la meilleure adaptation. Professeur agrégé de lettres classiques et titulaire d'un DEA de philosophie, il a été détaché à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en qualité de conseiller artistique et rédacteur depuis 1996 jusqu'en 2021. Il enseigne actuellement le français et la philosophie en Khagne et hippokhagne au Lycée Louis Legrand à Paris et le grec ancien en khagne au Lycée Sainte-Marie de Neuilly.

INFORMATIONS DIVERSES

Site Web Lettres en voix

<https://www.lettresenvoix.org>

Site Web Nonumoi

www.nonumoi.fr

Liens d'écoute sonores du travail de Delphine Salkin :

Florilège des créations :

<https://soundcloud.com/delphine-salkin/sets/documentaires-radio/s-w4P40FgJmsK->

CONTACT ADMINISTRATIF BELGIQUE

wathee@gmail.com

CONTACT ADMINISTRATIF FRANCE

nonumoi theatre@gmail.com

CONTACT ARTISTIQUE

Delphine Salkin : 00 33 6 71 70 78 35

delphine.salkin@gmail.com